



Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ)

Enquête sur la violence : Situation préoccupante de par les résultats de l'enquête auprès des enseignant(e)s du SEGP (CSQ)

Vous nous avez interpellés sur l'importance et la fréquence de la violence que vous vivez dans vos milieux de travail. Notre organisation syndicale s'est alors questionnée à savoir si la violence envers les enseignants est répandue dans les écoles du territoire du Grand-Portage. Ce pourquoi, le SEGP (CSQ) a fait une enquête auprès de ses enseignants l'automne dernier. Ce sont 347 personnes qui ont répondu au questionnaire reçu en version électronique. C'est près de 30 % des membres de notre organisation.

Les questions posées réfèrent à la période de l'année scolaire 2017-2018 et à l'automne 2018. Nous désirons vous partager certains résultats qui nous serviront d'appui pour concevoir des interventions sur ce sujet. Tous les questionnaires ont été remplis de façon anonyme et le nom des écoles participantes est demeuré et restera confidentiel. Un immense merci à toutes les personnes qui ont contribué à cette étude.

Nous vous présentons donc les résultats de notre enquête qui visent à dresser un état des lieux de la violence dans les écoles.

Description de l'échantillon

Les enseignants qui ont participé à notre enquête sont 131 au primaire, 79 au secondaire, 47 au primaire en adaptation scolaire, 27 au secondaire en adaptation scolaire, 37 au préscolaire, 15 à la formation professionnelle et 11 à l'éducation des adultes pour un total de 347 enseignants de tous les secteurs d'enseignement. Pour l'ensemble des enseignants participant au sondage, 84 % sont des femmes et 16 % des hommes. Nous avons 30 % des répondants qui ont entre 35 et 44 ans, 29 % entre 25 et 34 ans et 29 % entre 45 et 54 ans. Finalement, 3 % de nos répondants ont moins de 25 ans et 9 % ont 55 ans et plus. De ceux-ci, 74 % ont un contrat à temps plein régulier et 25 % un contrat à temps partiel.

Résultats de l'enquête

Violence physique de la part d'un élève envers l'enseignant

Les résultats rapportent que :

Durant la période visée, 64 enseignants ont répondu avoir subi de la violence physique de la part d'un élève.

Pour le secteur d'enseignement préscolaire, 27 % ont répondu par l'affirmative à cette question.

Pour le secteur d'enseignement primaire, 25 % des enseignants ont vécu de la violence physique et 21 % pour le secteur de l'adaptation scolaire au primaire.

Près de 60 % des enseignants disent avoir reçu des coups de la part des élèves.

Au moins 45 % disent avoir été bousculés ou se sont fait lancer un objet.

Plus du quart des répondants disent avoir subi cette violence à plus de six reprises dans la période.

Violence autre que physique de la part d'un élève envers l'enseignant

Les résultats rapportent que :

Durant la période visée, 148 personnes disent avoir subi de la violence autre que physique de la part d'un élève.

Pour le secteur de l'adaptation scolaire au secondaire, 67 % de la totalité des enseignants ayant répondu ont subi cette violence.

Pour le secteur secondaire, 48 % ont répondu avoir vécu cette violence.

Le blasphème envers les enseignants est la forme la plus fréquente puisque 73 % des enseignants disent l'avoir subi.

Plus de 90 de nos membres se sont fait crier après et 54 % des répondants qualifient cette violence par des propos injurieux.

La violence se qualifie par de l'intimidation et des menaces pour 15 % des répondants du secteur secondaire, 12 % du secteur primaire et 11 % du secteur adaptation scolaire.

Dans la catégorie autre pour déterminer la nature de cette violence, on retrouve des courriels agressifs, de l'arrogance et du harcèlement sexuel.

Cette forme de violence a été vécue à plus de 6 reprises durant la période par 35 % de ces enseignants.

Violence autre que physique de la part d'un parent envers l'enseignant

Les résultats rapportent que :

Près de 16 % des personnes qui ont répondu à notre enquête disent avoir subi cette forme de violence.

Pour le secteur de l'adaptation scolaire au secondaire, 22 % ont répondu par l'affirmative à la question.

Cette forme de violence est bien réelle et vécue par 19 % des enseignants du secteur secondaire et par 18 % de ceux du secteur primaire.

La nature de cette violence autre que physique de la part d'un parent est vécue par 44 % des répondants par de l'intimidation et des menaces. De ceux-ci, 57 % du secteur primaire et 47 % du secteur secondaire disent avoir vécu cette forme de violence.

Les propos injurieux envers les enseignants de la part des parents existent pour 39 % des répondants et pour 35 % d'entre eux ce sont par des blasphèmes que cette violence se vit.

Dans la catégorie autre pour qualifier la nature de cette violence, on retrouve entre autres des réponses comme fesser sur le bureau, des lettres de bêtises et des messages agressifs.

Durant la période, pour 95 % des répondants, ces gestes se sont produits entre 1 à 5 reprises.

Violence autre que physique de la part d'un membre de la direction envers l'enseignant

Les résultats rapportent que :

Au moins 28 enseignants ont répondu avoir subi cette forme de violence.

Elle se qualifie majoritairement comme étant de l'intimidation et des menaces pour 75 % de ceux qui l'ont vécu.

Ces gestes se sont produits entre 1 à 5 reprises pour 83 % de ces enseignants.

Violence autre que physique de la part d'un autre membre du personnel envers l'enseignant

Les résultats rapportent que :

Près de 9 % des enseignants ont répondu avoir subi cette forme de violence durant la période.

Nous retrouvons le plus de réponses dans la catégorie autre pour qualifier la nature de cette violence, entre autres, comme étant des ragots, du sarcasme, des propos déplacés, des allusions sexuelles et des représailles.

Près de 20 % des répondants disent avoir subi de la violence autre que physique de la part d'un autre membre du personnel à plus de 6 reprises.

Est-ce que les enseignants remplissent un rapport d'accident pour les différentes situations vécues?

Les résultats rapportent que :

Au moins 177 personnes disent ne pas avoir rempli le rapport puisque ça ne s'applique pas.

Du nombre des répondants, 142 disent ne l'avoir jamais rempli et moins de 2 % des enseignants l'ont fait pour chacun des événements.

Pour le secteur préscolaire, 54 % des enseignants répondants disent ne pas avoir achevé le rapport puisque ça ne s'applique pas et 51 % des répondants du secteur primaire.

Pour 48 % des répondants du secteur secondaire, 47 % du secteur primaire de l'adaptation scolaire et 21 % de l'adaptation scolaire secondaire croient que ça ne s'applique pas de remplir un rapport d'accident pour cette situation.

Les raisons qui peuvent empêcher les enseignants de remplir un rapport d'accident

Les résultats rapportent que :

Il y a 69 enseignants qui jugent que ce n'est pas assez grave.

Il y a 64 personnes qui ont répondu que ça ne changeait rien de remplir le rapport.

Il y a 30 personnes qui disent que ça complique les relations avec la direction et 31 répondants ne savent pas ce qu'est le rapport d'accident.

Aussi, 25 de nos membres ont répondu être capables d'endurer ça et 26 disent que c'est trop long à remplir.

Dans la catégorie autre à cette question, nous retrouvons la peur des représailles, le fait de ne pas y avoir pensé ou de ne pas savoir qu'on pouvait le faire. Certains disent qu'ils devraient en remplir plusieurs par jour et d'autres qu'ils ne savaient pas qu'il pouvait le remplir pour une situation de violence verbale.

Les données recueillies dans cette enquête présentent une source importante d'information et permettent de constituer une banque de données servant à dresser un portrait de la violence vécu par les enseignants dans les écoles du territoire du SEGP(CSQ). Cette étude maison comporte tout de même un certain nombre de limites qu'il faut prendre en compte. Nous devons, aussi, garder à l'esprit que les enseignants ont participé sur une base volontaire. D'autres sources d'information pourraient nous permettre d'appuyer les résultats obtenus. Malgré ces limites, ce portrait peut être considéré représentatif de la situation des enseignants qui ont participé à l'étude.

En suivi à l'enquête faite par la FSE-CSQ sur la violence vécue par les enseignants travaillant exclusivement en classe d'adaptation scolaire, la Fédération a demandé au ministère de l'Éducation de faire un rappel des directives au regard de la violence envers le personnel enseignant, conformément aux différentes lois en vigueur et aux mesures qui en ont découlé. Parce que tous les gestes de violence sont inacceptables pour l'organisation syndicale, elle rappelle d'ailleurs à tous ses membres de ne pas hésiter à les déclarer quand ils en sont victimes. Le SEGP(CSQ) adhère complètement à ces actions.

Nous encourageons une première action simple et accessible pour nos membres, soit de sensibiliser leurs collègues enseignants victimes de toute forme de violence de remplir la déclaration d'accident disponible dans vos établissements. Aucune forme de violence ne doit être tolérée et toutes les formes de violence envers le personnel doivent être dénoncées.

Amélie Ouellet, CRHA

Conseillère en relations du travail

Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ)